

LE VALET DES SAISONS



BALLET
DES
SAISONS,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1695.

*Les Paroles sont de M. Picque,
&
La Musique de M. Collasse.*

XXXVI. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

MELPOMENE.

EUTERPE.

LE FLEUVE PERMESSE.

CLIO.

APOLLON.

Troupe de Nymphes & de Nayades.

Suite du Permesse.

Suite des Muses.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Campagne embellie
de Boccages & de Prairies , coupées par le
Fleuve du Permesse , & dans l'éloignement
le Mont-Hélicon.*

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, EUTERPE, CLIO,
LE PERMESSE appuyé sur une Urne.

MELPOMENE, EUTERPE &
LE PERMESSE.

AH ! que sont devenus nos jours les plus
charmants ?

MELPOMENE.

Quand pourrons-nous bannir cette sombre
tristesse

Qui regne depuis si long-temps
Dans les climats où coule le Permesse ?

188 BALLET DES SAISONS,
MELPOMENE EUTERPE &
LE PERMESSE.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus char-
mants !

E U T E R P E.

La Gloire trop heureuse,
Du Héros qu'elle sert borne tous les desirs,
Avec elle autrefois nous faisons ses plaisirs :
Non, rien ne peut calmer nôtre douleur af-
freuse.

T O U S T R O I S.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus char-
mants !

L E P E R M E S S E.

Vous éternisez sa mémoire
Par le recit de ses faits éclatants,
Vous sauvez son grand nom de l'outrage du
temps,

Et tous vos soins sont pour la gloire.

C L I O.

La seule Paix a de quoy le charmer,
Préparez vos concerts, & cessez de vous
plaindre ;

Quoy qu'il puisse se faire craindre,
Il aime mieux se faire aimer.

*Ou entend icy un Concert harmonieux, qui
annonce l'arrivée d'APOLLON.*

T O U S T R O I S.

Quel bruit, quelle douce harmonie
Vient dissiper nôtre mélancolie ?

LE PERMESSE se leve, & vient sur le Théâtre.

SCENE SECONDE.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES.

L E P E R M E S S E.

M'Oderez vôtre cours, coulez plus lentement,

Impatientes ondes ;

Vôtre murmure trouble un concert si charmant :

Coulez plus lentement,
Impatientes ondes.

Et vous, Divinitez des Eaux,

Sortez de vos grottes profondes,

Pour écouïter des chants si doux, & si nouveaux.

Les Nymphes & les Nayades sortent des Eaux.

C L I O.

Ce bruit me fait connoître

Qu'Apollon va paroître.

L E P E R M E S S E.

Nous allons jouïr des beaux jours

Par son auguste presence ;

Ondes, reprenez vôtre cours,

Portez en cent climats sa gloire, & sa puissance.

SCENE TROISIEME

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES,
LES NYMPHES, LES NAYADES,
APOLLON *dans un char brillant.*

*Suits du PERMESSE chantants, & dansants,
deux Nayades, suite des MUSES.*

A P O L L O N.

Finissez vos soupirs,
Je rameine en ces lieux les Jeux & les Plaisirs.
Le plus grand Heros de la terre,
Occupé nuit & jour du soin de ses Sujets,
Au milieu de la guerre,
Leur fait goûter une profonde paix.

L E S M U S E S.

Ses ennemis troublez redoutent sa colere,
Son bras confond leur orgueil temeraire.

A P O L L O N.

Admirez ses vertus, celebraz ses bienfaits,
Qu'il regne sur vous à jamais.

L E S M U S E S & L E P E R M E S S E.

Admirons ses vertus, celebraz ses bienfaits
Qu'il regne sur vous à jamais.

A P O L L O N.

Vivant sous sa conduite ,
Muses , dans vos Concerts ,
Chantez ce qu'il a fait , chantez ce qu'il mé-
dite ,

Et portez-en le bruit au bout de l'univers :

Dans ce récit faites entendre

A l'Empire François ce qu'il doit espérer ,
Au Monde entier ce qu'il doit admirer
Aux Rois ce qu'ils doivent apprendre.

L E C H Œ U R.

Rangeons-nous sous ses loix,
Il est beau de les suivre.

A P O L L O N.

Rien n'est si doux que de vivre
A la Cour de Louis , le plus parfait des Rois.

L E C H Œ U R.

Rien n'est si doux que de vivre ,
A la Cour de Louis , le plus parfait des Rois.

A P O L L O N.

Je vais terminer la querelle
Qui desunit les Saisons aujourd'huy ,
Occupez vous de sa gloire nouvelle ,
Et formez des Concerts qui soient dignes de
luy.

APOLLON s'enleve sur son char.

LES TROIS MUSES & LE PERMESSE.

De nos charmants Concerts , que l'Echo re-
tentisse ,

Qu'avec nous tout s'unisse ,
Celebrons les fameux Exploits ,
Du plus parfait des Roys.

LE PERMESSE & LES CHŒURS.

La Gloire s'attache sans cesse
Aux pas de ce fameux Vainqueur ;
S'il fait admirer sa Sageſſe,
Il fait redouter ſa Valeur.

Les Muſes & le Permeſſe ſe retirent.

CHŒUR.

Aimons ſans nous contraindre ,
Nous n'avons rien à craindre ;
Juſques dans ſes rigueurs
L'Amour a des douceurs ,
L'Objet le plus ſévère
S'arme en vain de fierté ;
Quand on ſçait l'Art de plaire ,
On eſt bien-tôt écouté.

Fin du Prologue.



ACTEURS DU BALLET.

LE PRINTEMPS.

ZEPHIRE.

CLORIS.

FLORE.

Troupe de Jeux & de Plaisirs.

Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.

EOLE.

VERTUMNE.

POMONE.

CERE'S.

Suite de l'ÉTÉ.

L'AUTOMNE.

ARIANE.

CEPHISE.

BACHUS.

Suite de l'AUTOMNE.

Troupe de Vendangeurs & de Vandangeuses.

Deux petits Vendangeurs.

Une petite Vendangeuse.

L'HIVER.

BORE'E.

AQUILON.

ORITHIE.

APOLLON.

Troupe de Bohémiens & de Bohémiennes.

Troupe d'Espagnols & d'Espagnoles.

TOME V.

I

MOMUS.*Suite de MOMUS.**Suite du PRINTEMPS.**Suite de l'ETE'.**Suite de l'AUTOMNE.**Suite de l'HYVER.*



PREMIERE ENTREE.

*Le Theatre represente une Campagne riante ,
coupée de plusieurs ruisseaux & bordée de
Côteaux couverts de Fleurs & de Ver-
dure.*

SCENE PREMIERE.

LE PRINTEMPS.

L'Affreuse Discorde en ce jour
Renouvelle entre nous une Guerre fatale ;
Chaque Saison tour à tour
Veut l'emporter sur sa rivale.

Mais en vain au Printemps , on croit donner
la Loy ,
J'espere qu'Apollon s'expliquera pour moy.
J'aime toute la Nature ,
Des plus affreux Hivers j'écarte les frimats ,
J'amene les beaux jours , les Fleurs & la ver-
dure ,
La Terre à mon retour reprend tous ses
appas.

Les Ris , les Jeux , la charmante Jeunesse ,
 Accompagnent toujours mes pas ,
 Les Plaisirs me suivent sans cesse ,
 Tout languit, où je ne suis pas.

Pour obtenir la préférence
 Faisons éclater ma Puissance ;
 Assemblons les Plaisirs avec tous leurs attraits,
 Que la Terre embellie étale mes bien-faits,
 Que la brillante Flore & le jeune Zéphire
 Parfumant en ces lieux l'air que l'on y respire.

SCENE SECONDE.

Z E' P H I R E seul.

C Harmants Ruiffeaux , Boccages renaissans ,
 Vous aviez autrefois dequoy flatter mes sens,
 Je goûtois à vous voir une douceur extrême ;
 Si pour mes yeux , vous n'avez plus d'appas,
 Ah ! ne vous en offensez pas :
 Ils n'en sçauroient trouver , loin de celle que
 j'aime.

CLORIS paroît sans être apperçûë du Zephire.

Mon cœur inconstant & leger
 S'est toujours fait un plaisir de changer ,
 A brûler plus d'un jour rien n'a pû le contraindre ;
 Mais il revient à Flore , elle fixe mes vœux ,
 Ses appas , dans mon ame ont ralumé des feux
 Que je ne puis éteindre.
 Je voy Cloris.

SCENE TROISIEME.

ZEPHIRE, CLORIS.

CLORIS.

Finissez vos regrets.

ZEPHIRE.

Flore ne répond point à mon impatience.

CLORIS.

Dans ces lieux sa présence,
Va bien-tôt dissiper vos chagrins inquiets.

ZEPHIRE.

Vous pouvez adoucir les maux de son absence,
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais.

Si vous blâmez mon inconstance,
N'en accusez que vos attraits.

CLORIS.

Je ne puis rien comprendre à votre humeur
léger.

ZEPHIRE.

L'Amour est un tribut qu'on doit à la beauté.

CLORIS.

Vos discours ne me touchent guère,
Je connois trop votre légereté.
Vous sentez malgré vous, affoiblir votre
chaîne

Quand vous voyez Flore un moment;
Vous la cherchez avec empressement,
Et vous la quitterez sans peine.

Z E' P H I R E.

Le seul Amour a droit de nous charmer,
 A son gré, sous ses Loix, il nous range ;
 Est-ce ma faute, si je change,
 Lorsque d'un feu nouveau, ce Dieu veut
 m'enflâmer ?

*On entend icy un bruit de Musique, & on
 voit la terre s'embellir.*

Z E' P H I R E.

Que vois-je, la Terré se pare
 De ses ornements les plus beaux ;
 Quelle douceur se mêle au murmure des
 Eaux ?
 Le Ciel prodigue icy ce qu'il a de plus rare ;
 Tout y semble charmer les soins de mon
 Amour :
 O Dieux ! c'est la brillante Flore,
 Les Fleurs que sous nos pas la Terre fait
 éclore,
 M'annoncent son retour.



SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, FLORE & CLORIS.

Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.

ZEPHIRE.

Belle Flore, que vôtre absence
Expose un cœur fidèle à de funestes coups ?
Les maux les plus cruels de l'Amour en
courageux

N'égalent point la violence
Des maux qu'on souffre en vôtre absence.

FLORE.

Me venez-vous offrir de volages amours ?

ZEPHIRE.

Mon cœur brûle pour vous d'une flâme éternelle.

FLORE.

Avant que le Printemps eût fini les beaux
jours,

Je le verrois infidèle,
Si je voulois répondre à vôtre ardeur nouvelle.

ZEPHIRE.

Non je ne puis cesser d'adorer vos attraits.

FLORE.

Non, je ne vous croiray jamais.

Z E' P H I R E.

Croyez - en mes serments , mon amour est
extrême.

F L O R E.

Je vous connois mieux que vous-même ,
Tous vos serments sont superflus :
Bien-tôt vous ne m'aimeriez plus ,
Si je disois , que je vous aime.

Z E' P H I R E.

Vôtre froideur pour moy , s'explique cha-
que jour.

F L O R E.

Une cruelle experience
Me doit faire craindre l'Amour.

Sous une trompeuse apparence ,
Il triomphe aisément de nôtre resistance ;
Helas ! il s'en faut bien , quand il nous a
soûmis ,
Qu'il tienne ce qu'il a promis !

Z E' P H I R E.

Fiez-vous à l'Amour , ses rigueurs inhumaines
Ne doivent point causer de trouble ni d'ennuy ;
Il ne promet jamais de douceurs incertaines ;
Il a dequoy payer les peines
D'un cœur qui s'abandonne à luy.

F L O R E.

Jusques dans ses plaisirs il nous force à nous
plaindre.

ZEPHIRE.

Cessez de craindre,
Quittez une vaine fierté.

FLORE.

Cessez de me contraindre,
Mon cœur n'est que trop agité.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est mal aisé, quand l'amour est
extrême,
De résister à ce qu'on aime!

ZEPHIRE.

Pour triompher des Saisons aujourd'huy,
Le Printemps vient icy faire briller sa gloire;
Secondons ses efforts, une telle Victoire
Nous regarde aussi-bien que luy.



SCENE CINQUIÈME.

ZÉPHIRE, FLORE & leur suite.

LE PRINTEMPS & sa suite, CLORIS,
Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

L E P R I N T E M P S.

JEune Zéphire, & vous belle Déesse,
Rassemblez vos attraits, ma gloire vous en
presse,

Joignez la douceur des Amours
A la douceur des beaux jours

ZÉPHIRE & FLORE.

Joignons la douceur des Amours,
A la douceur des beaux jours.

L E P R I N T E M P S & L E C H Œ U R.

C'est en vain que la sagesse
Veut forcer nos sentiments,
Pour les cœurs que l'amour blesse;
Tous les plaisirs sont charmants;
Quand on n'a point de tendresse,
On n'a point d'heureux moments.

ZÉPHIRE & L E C H Œ U R.

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas:
Quand par vos yeux l'amour blesse,
Quel cœur ne se soumet pas?
Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas,

DES SAISONS. 203
Les Ris, les Jeux, la Jeunesse,
Sans cesse suivent vos pas,
Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas.

F L O R E.

Amour, tu m'as soumise encore à ta puissance,
Loin de te faire résistance,
A reprendre mes nœuds, j'ay trouvé des appas;
Je devois éviter une chaîne nouvelle;
Mais si Zéphire enfin, est devenu fidèle,
Amour, je te dois trop, je ne m'en repens pas.

ZEPHIRE & LES CHŒURS.

Le Printemps est comblé de gloire,
Il brille dans tout l'Univers;
Celebrons dans nos Concerts,
Sa nouvelle Victoire.

Fin de la premiere Entrée.





SECONDE ENTREE.

*Le Théâtre représente un Verger magnifique ,
& dans l'éloignement la Terre couverte de
Moissons.*

SCENE PREMIERE.

L'ESTÉ.

JE viens accomplir les promesses
Que le Printemps a fait à l'Univers ;
Par tout on voit les Champs couverts
De mes abondantes richesses.

Sans moy , sans mon divin secours ,
Vainement les Mortels commenceroient à
vivre ;

Bien-tôt l'affreuse faim termineroit leurs
jours.

C'est moy , seul qui les en délivre.

Mes dons sont précieux , on ne me voit
jamais

Sans Vertumne , Pomone , & l'aimable Cérés.



SCENE SECONDE.

L'ESTE' & VERTUNE.

L'ESTE'.

Quelle sombre mélancolie
Entretient vôtre rêverie ?

VERTUMNE.

L'Amour me fait sentir ses plus funestes
coups ,
Pomone est à mes vœux toujourns inexorable.

L'ESTE'.

Esperer un destin plus doux ,
Il vient un temps où l'Amour favorable
Adoucit son couroux :
Il faut sur les Saisons , remporter la Victoire ;
Unissons nos efforts dans nos communs be-
soins ,
Triomphons , s'il se peut ; vous partagez ma
gloire ,
Vous devez partager mes soins.



SCENE TROISIEME.

V E R T U M N E.

Que mon destin est déplorable !
 Que mon desespoir est affreux ?
 Amour impitoyable ,
 Si tu ne veux me rendre heureux ,
Ah ! laisse-moy du moins le funeste avantage ,
 De haïr enfin qui m'outrage ,
 Et de pouvoir briser mes nœuds.

POMONE *paroit & veut éviter* VERTUMNE.

Je voy Pomone qui s'avance ;
 Elle approche à regret , elle craint ma pre-
 sence.

SCENE QUATRIEME.

V E R T U M N E & P O M O N E.

V E R T U M N E.

SI vous m'aviez cû , dans ces lieux ,
 Vous m'auriez évité , je le vois à vos yeux.

P O M O N E.

Je fais l'Amour avec un soin extrême ,
 Vous m'en parlez toujourns , je ne veux plus
 vous voir ;

Je crains son funeste pouvoir ;
 Je ne vous fuïrois pas , si vous étiez de même.

VERTUMNE.

Non , vous ne fuyez point l'Amour ,
 Vous fuyez un Amant que vôtre cœur dé-
 daigne ;
 Ah ! je ne voy que trop , ce qu'il faut que je
 craigne ;
 Vôtre haine pour moy redouble chaque jour.

P O M O N E.

Mon cœur n'a contre vous , ni haine ni colere,
 Si je vous haïssois , je ne vous fuyrois pas ;
 Je redoute un penchant à mon repos contraire,
 L'Amour incessamment vous attache à mes
 pas ,
 Je fuis les dangereux appas.

VERTUMNE.

En vain je me fais violence ,
 Je jure chaque jour de ne vous voir jamais ,
 Et de forcer mon amour au silence ;
 Si-tôt que je revoy vos dangereux attraits ,
 Je ne me souviens plus des serments que j'ay
 faits.

P O M O N E.

Ne vous rebutez point , osez tout' entrepren-
 dre ,
 On peut vaincre l'Amour avec un peu d'effort ;
 Il n'est jamais le plus fort ,
 Quand on veut bien s'en deffendre.

V E R T U M N E.

C'est par vos yeux qu'il regne dans les cœurs ;
 A ses dangereuses douceurs,
 Dés qu'on vous voit , il faut se rendre ;
 N'aymerez-vous jamais à vôtre tour ?
 Vous disposez de l'Amour,
 Pour en donner , & pour n'en jamais prendre.

P O M O N E.

Vous ne cherchez qu'à troubler ma raison ,
 Il ne faut qu'un moment , pour se laisser
 surprendre ;
 Je dois de vos discours éviter le poison ,
 Et je ne veux plus les entendre.

V E R T U M N E.

Ingrate , c'en est fait , je ne vous verray plus ,
 Je suis trop rebuté par vos cruels reffus ,
 Vos mépris contre moy , n'ont que trop sçû
 paroître.

P O M O N E.

O Dieux :

V E R T U M N E.

Quoy vous plaignez mon destin rigoureux ?

P O M O N E.

Je ne connoissois point les tourmens amoureaux ;
 Eh ! pourquoy voulez-vous me les faire con-
 noître ?

VERTUMNE & POMONE.

L'Amour soumet les Hommes & les Dieux ;
 Tout ce qu'on fait pour s'en deffendre,
 Ne sert qu'à rendre
 Son triomphe plus glorieux.

VERTUMNE.

Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
 Lorsque par vous , il triomphe d'un cœur ,
 Ses traits n'ont point de part à sa victoire ,
 De son triomphe , il vous doit tout l'honneur ;
 C'est par vos appas qu'il est vainqueur ,
 Il ne faut que vous voir pour le croire ;
 Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
 Lorsque par vous , il triomphe d'un cœur.

Céres paroît

POMONE.

Céres vient honorer ces lieux de sa presence.

SCENE CINQUIEME.

CÉRES, VERTUMNE & POMONE.

CÉRES.

JE vois avec plaisir , vos cœurs d'intelli-
 gence ;
 Vertumne , enfin , n'est plus si rebuté :
 Que sur nos foibles cœurs , l'Amour a de-
 puissance !
 On s'arme contre luy , d'une vaine fierté.

CE'RES , VERTUMNE & POMONE.

Il faut céder , il faut se rendre
En faveur d'un amour si tendre & si char-
mant :

Quel cœur peut long-temps se défendre ,
Contre un parfait Amant ?

Il faut céder , il faut se rendre,
En faveur d'un amour si tendre & si char-
mant.

V E R T U M N E.

Je n'ay point de regret aux rigueurs de mes
chaînes ,

J'en suis assez recompensé ;
Qu'avec plaisir quand l'orage est passé ,
On se ressouvient de ses peines !

C E' R E' S.

Ah ! faut il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit ma perte trop fatale ?
Le Dieu dont l'Univers adore la grandeur,
Brûloit pour moy d'un ardeur sans égale ;
Hélas ! il me préfère une heureuse Rivale ;

J'ay perdu pour jamais son cœur ;
Ah ! faut il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit , ma perte trop fatale ?

Après tant d'injustes rigueurs ,
Pomone , enfin , aime un Dieu qui l'adore ;
D'un amour mutuelle , ils goûtent les dou-
ceurs ;

Tandis que je verse des pleurs ,
Pour un ingrat que j'aime encore
Malgré ses volages ardeurs.

VERTUMNE.

Les plus grands Dieux ont leurs foiblesses.

C E' R E S.

L'Esté vient en ces lieux étaler les richesses,
 Qui comblent l'espoir des Humains,
 Unissons-nous à ses desseins.

SCENE SIXIÈME.

L'ESTE', C'ERES, VERTUMNE,
 & POMONE.

L'ESTE', VERTUMNE & POMONE,
ensemble.

PAR une sage prévoyance,
 Des bien-heureux Mortels, nous comblons les
 desirs ;

Ce n'est que dans l'abondance,
 Qu'on voit regner les plaisirs.

C E' R E S.

Les Mortels n'ont plus rien à craindre ;
 Pour répondre à leurs vœux,
 J'ay suspendu les soins de mon cœur amou-
 reux :

Hélas ! je suis seule à me plaindre,
 Quand je rends tout le Monde heureux !
 Je ne prétends point vous contraindre,
 Jouissez de vôtre bonheur,
 Laissez-moy ma douleur.

Céres sort.

L' E S T E

Un fort heureux suivra nôtre entreprise ,
 Cères nous favorise ,
 Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez & souûmis.

L E C H Œ U R.

Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez. & souûmis ;
 Cères nous favorise ,
 Un fort heureux suivra nôtre entreprise ;
 Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez & souûmis.

L' E S T E.

Dans le bel âge , à quoy bon vous contraindre ?
 Jeunes Beutez laissez-vous enflâmer ,
 Rien n'est si doux , que le plaisir d'aimer ;
 L'indifference est tout ce qu'il faut craindre.

L E C H Œ U R.

Rendez-vous , Beutez cruelles ,
 Profitez d'un temps si doux ;
 L'Amour sur les cœurs rebelles ,
 Fait éclater son couroux ;
 Ses atteintes sont mortelles ,
 Pourquoi luy résistez-vous ?

Une Nymphe de POMONE.

Contre l'Amour , la resistance est vaine ,
 Nous ne pouvons en défendre nos cœurs :
 Quand nous croyons avoir fuy ses douceurs ,
 Nôtre penchant touûjours nous y rameine.

Second Couplet.

Ne fuyez point les rigueurs inhumaines,
 Préparez-vous à de douces langueurs ;
 Si quelquefois il fait verser des pleurs,
 Un doux moment fait oublier ses peines.

VERTUMNE & POMONE.

Que nous avons perdu de précieux moments !
 Que nôtre ardeur me paroît belle !
 Ah ! que mon cœur souffriroit de tourments
 Si vous deveniez infidèle !

L'ESTÉ.

Tout flate nôtre espérance,
 Nous vaincrons aisément nos Ennemis jaloux ;
 L'Amour & l'Abondance
 S'unissent avec nous.

L'ESTÉ, VERTUMNE & POMONE se retirent.

LE CHŒUR.

Chantons la Victoire nouvelle
 Du Dieu qui comble nos souhaits ;
 Au milieu des horreurs d'une Guerre cruelle ;
 Nous jouïssons des douceurs de la Paix :
 Redoublons nôtre zèle,
 Publiions à jamais,
 Sa gloire & ses bienfaits.

Fin de la Seconde Entrée.



TROISIE'ME ENTREE.

Le Théâtre représente les riches Côteaux couverts de Vignes , séparées d'espace en espace d' Arbres chargés de Fruits , qui se joignent les uns aux autres , par des festons de Pampres.

SCENE PREMIERE.

L' A U T O M N E.

MOn retour des Mortels est toujours souhaité ,
 Je remplis leur espoir , & mon soin ordinaire,
 Est d'achever ce que l'Esté
 Ni le Printemps n'avoient pû faire ;
 Je produis la douce boisson ,
 Qui bannit de nos yeux l'importune raison.
 Bacchus , ce Vainqueur indomtable ,
 Sans cette liqueur delectable ,
 N'auroit jamais fini tant de fameux Exploits :
 A longs traits , il puisoit à table
 Cette valeur incomparable ,
 Qui fit passer l'Orient sous ses Loix.
 Ariadne s'avance ,
 D'un air sombre & rêveur ;
 Elle attend icy ce Vainqueur ,
 Ne troublons point son amoureux silence.

SCENE SECONDE.

ARIADNE & CEPHISE.

CEPHISE.

Quand tous vos vœux sont satisfaits,
Pourquoy chercher la solitude ?

ARIADNE.

Amour ! laisse mon cœur en paix.

CEPHISE.

Calmez de votre cœur la triste inquiétude,
Bacchus brûle pour vos attraits.

ARIADNE.

Amour, cruel Amour, laisse mon cœur en
paix !

Un songe horrible m'épouvante,
Au milieu du sommeil, j'ay crû voir ce Vain-
queur ;

C'étoit luy j'en fremis d'horreur,
Il soupiroit aux pieds d'une nouvelle Amante,

Il luy juroit une éternelle ardeur ;

J'étois interdite & tremblante ;

En vain je luy montrois le trouble de mon
cœur .

Le perfide voyoit d'une ame indifferente,

Et mon amour, & ma douleur,

C E P H I S E.

Pouvez-vous sur la foy d'une vapeur legere,
Qui vous trace en dormant un mal imagi-
naire,

Livrer à la douleur tant de charmants appas.

A R I A D N E.

Je voudrois étouffer mes soupçons ; mais,
helas !

Tout me fait écouter ce funeste présage ,

Le cœur de Bacchus se dégage

Malgré tous ses détours je voy son change-
ment.

C E P H I S E.

Tant d'amour pourroit-il changer dans un
moment ?

Pour engager nôtre cœur à se rendre ,

Un moment suffit à l'Amour ,

Quand un juste dépit nous force à le reprendre,
Que l'on seroit heureux, s'il ne falloit qu'un
jour.

A R I A D N E.

Je ne m'abuse point , ma peine est sans égale ,

Ah ! si vous voulez me servir ,

Vous m'aidez à découvrir

Mon heureuse Rivale.

C E P H I S E.

Je voy Bacchus , il vous cherche en ces lieux ,

A R I A D N E.

Avec quelle froideur l'ingrat s'offre à mes
yeux.

SCENE TROISIEME.

BACHUS, ARIADNE.

ARIADNE.

Votre naissante ardeur me paroïssoit ex-
trême ,
Rien ne devoit briser un lien si charmant ,
Vous n'avez plus pour moy les transports d'un
Amant ,
Lorsque pour vous , je suis toujours de même.

BACHUS.

A vos appas victorieux ,
Rien n'étoit égal sous les Cieux ,
Lors que je vous rendis les armes ;
On voit toujours en vous , briller les mêmes
charmes
Et j'ay pour vous les mêmes yeux.

ARIADNE.

Votre cœur loin de moy , chaque jour vous
entraîne ,
Il se fait de nos feux un importun devoir ;
Je vous cherche toujours , vous me quittez
sans peine ,
Et ce n'est plus l'amour qui vous ramène ,
Quand vous cherchez à me revoir.

B A C H U S.

L'amour de deux Epoux doit être plus paisible ;

Mon cœur sera toujours sensible

A vos charmants appas ;

Mais je veux , s'il est possible ,

Vous aimer sans embarras.

A R I A D N E.

Un songe affreux avoit troublé mon ame ,
Avec trop de raison.

B A C H U S.

D'une jalouse flâme

Evitez le poison.

A R I A D N E.

O Ciel ! qu'elle froidur , mon trouble s'en
augmente ;

Dois-je me rassûter , & puis-je être contente ,

Lors que vous trahissez nos feux ?

Helas ! qu'il est facile

De vouloir que l'on soit tranquile ,

Quand on ne connoît point les tourments
amoureux !

B A C H U S.

Mon ardeur est sincere ,

Pourquoy vous plaignez-vous

D'un amour qui n'est point jaloux !

On ne trouve guere

Un Amant dans un Epoux.

A R I A D N E.

Qu'un amour delicat & tendre
 Expose à de-maux rigoureux !
 La raison ne peut nous défendre
 Des noirs chagrins qui viennent nous sur-
 prendre ,
 Ah ! que c'est un mal dangereux ,
 Qu'un amour delicat & tendre !

B A C H U S.

L'Autonne vient , contraignez-vous ,
 J'auray soin de calmer tous vos soupçons
 jaloux.

SCÈNE QUATRIÈME.

L'AUTOMNE, BACHUS, *Suite de*
l'AUTOMNE, Troupe de Vendangeurs.

L'AUTOMNE.

N Os côteaux délicieux ,
 Sont enrichis de vos dons précieux ;
 Vôte liqueur douce & brillante ,
 Va remplir nôtre attente

B A C H U S.

Je fais mon suprême bonheur
 De donner aux Mortels cette Boisson char-
 mante ;
 Par son divin secours , une ame languissante
 Voit du plus noir chagrin dissiper la vapeur.

Bachus sort.

L' A U T O M N E.

L'Amour fait aux mortels une cruelle guerre ,
 Il desole toute la Terre ;
 Entre Bacchus & luy , quel cœur peut hesiter ?
 Lors qu'aux loix de Bacchus une ame est as-
 servie ,
 Il sçait la garentir des troubles de la vie ,
 Et l'Amour vient les augmenter.

T R O I S V E N D A N G E U R S.

Que tes loix ont d'appas , qu'il est doux de s'y
 rendre !
 Bacchus , c'est de toy seul que mon cœur veut
 dépendre ;
 Si quelquefois tu troubles la raison ,
 C'est pour la garantir du dangereux poison ,
 Que l'Amour y pourroit répandre.

U N V E N D A N G E U R.

Que l'Amour seroit dangereux ,
 Si Bacchus ne rendoit son pouvoir moins ter-
 rible !

L E S T R O I S V E N D A N G E U R S.

Que l'Amour seroit dangereux
 Si Bacchus ne rendoit son pouvoir moins ter-
 rible !

L' A U T O M N E.

Mortels unissez les tous deux ;
 Et vôtre sort sera paisible.

L'AUTOMNE & LES VENDANGEURS.

Unissez- }
Unissons- } les tous deux.

Et { votre }
 { nôtre } Sort sera paisible.

Fin de la troisième Entrée.





QUATRIÈME ENTRE'E.

Le Théâtre représente dans l'enfoncement un Palais magnifique, dont la face principale donne sur une Place publique, & l'autre sur un Jardin à qui l'Hyver n'a pas encore ôté tous les agréments.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'HYVER, *seul.*

JE fors de ma grotte profonde,
 Je regne avec horreur sur la terre & sur
 l'onde ;
 Mais, malgré ma rigueur, la saison des
 Zéphirs,
 Rassemble moins que moy de jeux & de
 plaisirs.
 J'interromps les exploits du Vainqueur de la
 terre,
 Quand je viens glacer les guérets :
 Lors qu'aux Mortels, je declare la guerre ;
 C'est pour les faire vivre en paix.
 Dans nos climats glacez l'amoureuse puis-
 sance
 Ne trouve point de resistance ;
 Et le froid Borée à son tour,
 Vient de se rendre aux charmes de l'Amour.

SCENE SECONDE.

B O R E ' E & A Q U I L O N.

A Q U I L O N.

J E ne puis concevoir le trouble de vôtre
ame.

B O R E ' E.

L'Amour d'un trait de flâme
Vient de percer mon cœur , en ce fatal mo-
ment.

J'ay voulu par malheur sur la belle Orithie

Jetter un regard seulement ;

J'ay vû d'un prompt effet mon audace suivie ;

Que je payeray chèrement ,

Ce téméraire empressement !

A Q U I L O N.

Malgré nos vains détours , l'Amour sçait nous
surprendre ,

Des cœurs les plus glacez , il bannit la froi-
deur ,

C'est une erreur

De croire qu'on peut s'en défendre ,

C'est une erreur

De l'oser entreprendre.

B O R E ' E.

En vain mon cœur s'étoit flatté

De défendre sa liberté ,

Contre ce Tyran redoutable :

Il étoit fier d'être indompté ;

Mais il n'étoit pas indomptable.

BALLET
AQUILON.

Sur le Dieu des Climats glacez ,
L'amour vient aujourd'huy de signaler sa
gloire.

E N S E M B L E.

Après une telle victoire ,
Quels cœurs ne seront point blessez ?

B O R E ' E .

Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Orithie !
Il l'observe.

Elle soupire , elle rêve en ces lieux ;

Ah ! je vois à ses yeux

Que l'Amour tient son ame asservie !

O Dieux ! que d'attraits ! que d'appas !

Que je suis agité d'amour & de colere !

Cachez-vous , Aquilons , ne vous éloignez
pas ,

Bien-tôt vôte secours me sera necessaire.



SCENE TROISIEME.

B O R E ' E & O R I T H I E .

O R I T H I E , *sans appercevoir* B O R E ' E .

ME plaindray-je toujourns , Amour , sous
ton Empire ?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux ?

On me fuit , & mon cœur est toujourns amou-
reux ,

Sans espoir de secours je languis , je soupire :

Me plaindray-je toujourns , Amour , sous ton
Empire ?

Les plus sombres Forêts , les Antres les plus
creux ,

Sont les témoins secrets de mon cruel martire ;

Et les Echos touchez de mes cris douloureux ,
Se lassent de redire ,

Que mon sort est affreux :

Me plaindray-je toujourns , Amour , sous ton
Empire ?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux.

B O R E ' E , *sans être apperçû.*

Qui peut à son cœur amoureux

Causer cette sombre tristesse ?

Ciel ! quel est cet Amant heureux ?

O R I T H I E , *sans l'appercevoir.*

Jaloux soupçons d'un amour malheureux ,

Voulez-vous m'allarmer sans cesse ?

Vous ne paroissez point , cher objet de mes
vœux ,

Zephire , se peut-il qu'un nouveau feu vous
presse ?

Non , vous m'aimez , un amour soupçonneux
Offenceroit vôtre tendresse :

Jaloux soupçons d'un amour malheureux ,
Voulez-vous m'allarmer sans cesse ?

B O R E' E , *à part.*

Zephire est cet heureux Amant ,
Qui cause mon cruel tourment.

B O R E' E à ORITHIE.

Vous ne connoissez point encor , belle Prin-
cesse ,

Tous les Amants que vous avez soumis.

O R I T H I E.

O Dieux !

B O R E' E.

Comme à Zephire , il doit m'être permis
De parler du trait qui me blesse.

O R I T H I E.

Non , Zephire ne m'aime pas ,
Il brûle pour d'autres appas.

B O R E' E.

Non , vous entreteniez dans cette solitude
Vôtre amoureuse inquiétude.

O R I T H I E.

Je n'ay jamais fenty, ni l'amour, ni ses traits,
Non, je ne veux aimer jamais.

B O R E' E.

Zephire vous adore, il a trop scû vous plaire;
Mais si dans son amour il demeure obstiné;
Je scauray bien punir l'audace téméraire,
Où son cœur s'est abandonné.

O R I T H I E.

Juste Ciel!

B O R E' E.

Son péril fait naître vos allarmes,
Vous ne pouvez cacher vos larmes.

O R I T H I E.

Non, ce n'est point l'Amour qui cause mon
ennuy.
La pitié seulement m'interesse pour luy.

B O R E' E.

Il faut que vôtre cœur, aujourd'huy se re-
fufe.
Aux tendres sentimens dont vous payez ses
feux.

O R I T H I E.

Vous m'accusez à tort.

B O R E' E.

Est-ce ainsi qu'on m'abuse?
Preparez-vous à m'obeir

O R I T H I E.

Qu'entens-je ?

B O R L' E.

Mon amour ne veut point de replique.

O R I T H I E.

Est-ce ainsi que l'Amour s'explique ?

Est-ce se faire aimer , ou se faire haïr ?

Porte ailleurs les fureurs où ton cœur s'abandonne ,

Ton amour m'irrite & m'étonne :

Quel cœur d'un tel amour ne seroit point surpris ?

Va n'espere de moy , que haine & que mépris.

B O R E' E.

Sans espoir de secours pretendez-vous contraindre

Mon cœur à s'enflâmer ?

Si je ne puis me faire aimer ,

Je sçauray bien me faire craindre.

Aquillons , répondez à mes vœux empressez ,

Volez , conduisez-nous dans des Climats glacez.

O R I T H I E.

Quelle barbare violence !

Ciel ! ô Ciel ! prenez ma défense !

SCENE QUATRIEME.

A POLON *paroît dans un Char brillant.*

LES QUATRE SAISONS.

M O M U S.

MARS ne ravage plus la terre,
L'Hyver a fait cesser les fureurs de la guerre,
Il ramene avec luy les Jeux & les Amours,
Cette saison vaut bien la saison des beaux
jours.

A P O L L O N.

Quel interest vous force à vous détruire;
Dieu des saisons, qui partagez mon cours?
Pourquoy cherchez-vous à nous nuire?
Vous donnez tous aux Mortels d'heureux
jours.

Le doux Printemps amène l'esperance,
L'Esté vient avec l'abondance,
Et l'Automne produit le nectar précieus,
Qu'on boit à la table des Dieux.

Les Jeux suivent l'Hyver, c'est luy qui les
rassemble;
Vous avez tous un employ glorieus,
Vous rendez heureux ensemble
Tout ce qu'on voit sous les Cieux.

Sans vous piquer de préférence ,
 Soyez toujours d'intelligence ,
 Et jouïſſez des Jeux & des Plaiſirs ,
 Que l'Hyver offre à vos défirs.

L E C H Œ U R.

Sans nous piquer de préférence ,
 Soyons toujours d'intelligence :
 Redoublons nos Concerts ,
 Et faisons retentir dans le vague des Airs
 Nôtre réjouïſſance.

U N E S P A G N O L , *chantant.*

D *Anzi é goda con gli Amori ,
 L'allegreſſa in ogni ſen :
 Sia di Palme , ſiodi Fiori
 Corna il di ſeren.
 Danzi é goda. Da capo.*

U N E E S P A G N O L E T T E , *chantante.*

M *I prepara Amor contenti ,
 A quel bel che ma pia gato
 Lauri mie , vi portero ,
 E ſaro piu fortunato ,
 Se quei raj mirar potro me ridenti.*



SCENE CINQUIÈME.

APOLLON, LES QUATRE SAISONS,
&c. leur Suite.

A P O L L O N.

L Es Saisons ont banny la discorde
cruelle,
Celebrez leur Gloire immortelle,
Jouïſſez deſormais, ſans trouble & ſans eha-
grin,
Des douceurs d'un heureux deſtin.

M O M U S.

Aimables Jeux, faites-vous reconnoître,
Venez, venez, hâtez-vous de paroître:
Sous de nouveaux déguifemens,
Formez de cette Cour, les doux amufe-
ments.



SCENE SIXIÈME.

Les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

LES QUATRE SAISONS.

LE Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
Pendant qu'il suivra sa carrière.

LE CHŒUR.

Le Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
pendant qu'il suivra sa carrière.

Fin de la quatrième & dernière Entrée.

